

UN BON SERVITEUR DES SÉVIGNÉ : LARMECHIN

Le nom de Larmechin, valet de chambre de Charles de Sévigné, paraît plusieurs fois dans des lettres de sa mère écrites des Rochers. Nous y apprenons le rôle que Larmechin remplit auprès de M^{me} de Sévigné malade, alitée par une grosse crise de rhumatisme, en janvier-février 1676.

Aux Rochers, vendredi 17 janvier. — A force de me parler d'un torticolis, vous me l'avez donné. Je ne puis remuer le côté droit...

Aux Rochers, dimanche 19 janvier. — Je me porte mieux, ma très chère, ce torticolis était un très bon petit rhumatisme : c'est un mal très douloureux, sans repos, sans sommeil... Je suis parfaitement bien servie par Larmechin, qui ne me quitte ni nuit ni jour...

Charles de Sévigné, écrivant quelques lignes personnelles à sa sœur à la suite de cette lettre, confirme les propos de sa mère :

...Je ne suis bon à rien, et si j'ai quelque mérite, c'est celui d'avoir Larmechin, qui fait des merveilles jour et nuit...

Deux semaines plus tard :

Aux Rochers, lundi 3^e février. — ...Je me trouve enflée de tous côtés, les pieds, les jambes, les mains, les bras... Cependant, je crois que voilà qui est fait et que dans deux jours je pourrai marcher. Larmechin me le fait espérer...

La convalescence annoncée s'étant heureusement produite M^{me} de Sévigné, le mercredi 12 février, dicte à « la petite personne », c'est-à-dire à sa très jeune voisine de campagne, Renée de Marcillé de Launay (1), une lettre où se trouvent ces lignes :

...Hélène [sa femme de chambre restée à Paris] sera ici dans quatre jours : j'ai compris que je ne pourrais m'en passer, voyant bien que mon fils me va ôter Larmechin...

(1) Launay, manoir en Argentré-du-Plessis, aujourd'hui disparu.

Quatre jours après, dimanche 16 février, c'est Charles de Sévigné qui tient la plume au nom de sa mère :

...Le *frater* m'a été d'une consolation que je ne vous puis exprimer... Larmechin, de son côté, m'a toujours veillée depuis cinq semaines, et je ne comprends point du tout ce que j'eusse fait sans ces deux personnes.

Le mercredi des Cendres, 19 février, il est fait mention de Larmechin pour la dernière fois :

...Hélène est arrivée depuis deux jours, dont je suis ravie : Elle me console des soins de Larmechin qui s'en va...

Il s'en va, accompagnant, ou peut-être devançant de quelques jours, son maître, dont la lettre du 9 février faisait déjà prévoir le départ :

...Je crains que votre frère ne me quitte; voilà un de mes chagrins : on ne lui parle que de revues, de brigades, que de guerre...

La lettre du 1^{er} mars nous apprend qu'il est parti, celle du 4 mars qu'il est à Paris. Le 24 mars au matin, comme le précise la lettre de ce jour datée de Laval, M^{me} de Sévigné elle-même, après avoir séjourné aux Rochers six mois moins deux jours, se met en route pour rentrer à Paris.

Neuf ans et demi plus tard, comme M^{me} de Sévigné achève son avant-dernier séjour aux Rochers (septembre 1684-fin août 1685), on retrouve sous sa plume une brève mention de Larmechin :

Aux Rochers, dimanche 12^e août. — ...Larmechin est marié à une très bonne et jolie héritière de ce pays; il devient breton, et je ne fis jamais mieux que de faire revenir Beaulieu...

Celui qu'elle appelle ainsi auprès d'elle est son maître d'hôtel, Michel Lasnier dit Beaulieu, mari de la femme de chambre Hélène, lequel mourra le 3 juillet 1690 à l'hôtel Carnavalet, pendant le dernier séjour de sa maîtresse aux Rochers, sera inhumé le même jour après un service à l'église Saint-Paul, et dont M^{me} de Sévigné, à l'occasion de sa dernière maladie, parle en termes assez touchants dans deux lettres à sa fille, fin juin 1690.

Cette brève mention m'a donné la curiosité de rechercher la trace écrite de ce mariage contracté par Larmechin,

là où l'on pouvait espérer la trouver. Il était naturel de penser que : *ce pays* pouvait signifier Etrelles, paroisse la plus proche des Rochers, à laquelle ceux-ci venaient d'être annexés en 1683 (1), aux registres de laquelle, comme on sait, la belle et large signature de Marie de Rabutin-Chantal barre fièrement la page à deux reprises, au bas des actes de deux baptêmes administrés bien des années plus tôt (1^{er} janvier 1648 et 15 août 1658), alors qu'elle était une très jeune femme, puis une veuve toute jeune encore. D'une écriture presque aussi belle, son brillant et assez fâcheux mari en avait lui-même signé un, en 1647. Le secrétaire de la mairie d'Etrelles, M. Chopin, m'a guidé vers l'armoire aux registres. La recherche n'a pas été longue : le mariage a été célébré le 7 août 1685, à Torcé, il est vrai, pour une raison qui m'échappe, et non à Etrelles.

Le cept du moy d'aoust 1685, François l'Armechin, officier du roy, aagé de quarante et cinq ans, et Françoise Martin, damoiselle de la Fleurieys, aagée de vinct et deux ans, après les trois clamations ordinaires, se sont espousés dans l'église de Torcé par l'ordre de Mgr de Rennes, suivent sa permission, et y ont reçu de moy la bénédiction nuptiale en présence d'honorables personnes de ceux qui ont signé. Du Plessis d'Argentré, recteur d'Estrelles, François Larmechin, Francioses Martin, P. Passays, F. Martin, Jean Martin, R. Ringue, Ringue, Gillonne Bouezé, Mahé, Ch. Mahé, Perrinne Berneust, Françoise Ringue, Julienne Mahé, Isac Guyon, Michel Lanier, Anthoisnette le Moyne, Charlotte Ferré, J. Berranger, Louüaisil, N. Louüaisil.

Il est un peu décevant de ne pas trouver parmi ces nombreuses signatures, au premier rang de leur imposant cortège, celle de la dame des Rochers, alors en résidence au manoir et en bonne santé. L'absence de Charles de Sévigné, marié depuis février 1684, et, hors de rares voyages à Rennes, presque toujours présent aux Rochers, son absence en ce jour solennel de la vie de son fidèle serviteur surprend davantage encore. Il est, en revanche, relativement intéressant de noter au passage la qualité d'officier du roi obtenue peut-être à Larmechin par la gratitude des Sévigné et de trouver au bas de l'acte la signature du maître d'hôtel Michel Lasnier dit Beaulieu, celui-là même que M^{me} de

(1) PARIS-JALLOBERT, *Journal historique de Vitré*, p. 223.

Sévigné se félicitait d'avoir appelé à Paris, pour remplacer par ses services ceux de Larmechin. L'utile série des *anciens registres paroissiaux de Bretagne* de Paris-Jallobert (auquel il est surprenant qu'aient échappé les deux actes concernant Larmechin), permet d'identifier avec certitude ou de très grandes probabilités, bon nombre des autres signataires (1).

Interrogée pour faire connaître la suite de cette humble histoire, la série des actes postérieurs ne livre le nom d'aucun enfant né de cette union, et c'est, hélas ! l'acte de sépulture de Larmechin qu'on trouve au registre de 1686, un an et onze jours seulement après son mariage :

Honorable homme François Larmechin, officier du grand commun du roy, aagé de cinquante ans, a esté inhumé dans l'église de cette paroisse par vénérable et discret missire Pierre Passais, recteur de Saint-Aubin-des-Landes, ce dix-huitième aoust mil six cent quatre vingt six. Ont été présents honorables Jac Martin, sieur de Chantelou, son peaupere [sic], Jac Martin, sieur de la Fleuriays, son beau-frère, et plusieurs autres, P. Passays, J. Martin, J. Martin, Duplessis, recteur d'Estrelles.

Cette fois encore, mais dans une circonstance de la vie sociale fort différente, les Sévigné ne paraissent pas. M^{me} de Sévigné est hors de cause : en août 1686, elle était à Paris depuis près d'un an, réunie à sa fille pour une année encore. Dans le silence prolongé de sa mère, il est presque impossible de savoir si Charles de Sévigné était aux Rochers, qui étaient toutefois et plus que jamais sa résidence habituelle. Ce second acte précise les attaches terriennes de la belle-famille de Larmechin et le modeste office dont il était titulaire dans cette annexe de la maison du Roi et de la Cour qu'était le Grand commun. Auquel des services qui y étaient réunis, paneterie-commun, échançonnerie-commun, cuisine-commun, et qui concouraient à fournir la subsistance aux milliers de personnes qui avaient

(1) Outre Charles-Marie du Plessis d'Argentré, recteur d'Estrelles de 1681 à 1702, Pierre Passais, recteur de Saint-Aubin-des-Landes depuis 1666 et les membres de la famille Martin-Ringues : Pierre Mahé, S^r du Bourg, époux de Perrinne Berneust, de Châteaubourg, depuis le 21 juin 1684, ses sœurs Charlotte et Julienne Mahé, nées Pune en janvier 1671, l'autre en janvier 1674, des fillettes encore, comme le dit leur écriture particulièrement gauche ; Jean Berranger, sieur des Rivières, de Saint-Aubin-des-Landes, comme les Mahé, etc,

« bouche à la cour », appartenait-il ? Servait-il toute l'année ou, comme il est probable, par semestre ou par quartier ? Il est difficile de donner une réponse à ces questions. Détail qui fait sourire : Larmechin, âgé de quarante-cinq ans en août 1685, en a cinquante en août 1686, un an plus tard : négligence ou vénielle supercherie que favorisait alors la rigueur moindre de l'état civil.

Ainsi disparaissait, trop tôt endormi aux Marches de son pays d'adoption (« Il devient breton... »), le pauvre Larmechin, avant d'avoir pu goûter le calme de la vie champêtre, troublé en cette contrée à d'autres époques (1), réel et réparateur en ces années-là pour cette bourgeoisie rurale où son mariage l'avait fait entrer. Il l'eût savouré, après avoir longuement partagé l'existence brillante mais mouvementée de son maître, aux jours de sa jeunesse, de son *guidonnage* (2) et de ses galantes aventures.

L. DURAND-VAUGARON.

(1) Au temps de la Ligue, le 21 novembre 1589, incendie d'Étrelles, pillage de l'église et massacre de plus de cent habitants, dont le curé (vicaire) Julien Caillel, par une forte bande de huguenots. PARIS-JALLOBERT, *op. cit.*, p. 44 et *Histoire de l'église d'Étrelles*.

(2) « Guidonnage », le mot est de M^{me} de Sévigné pour désigner par plaisanterie la charge de guidon que possédait son fils. LITTRÉ, II, 1958.

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Maurice LE LANNOU. — *Géographie de la Bretagne*. I. Les conditions géographiques générales. Rennes, Pléhon, 1950. In-8°, 284 p., fig., pl., cartes.

De sa *Bretagne*, parue en 1937 dans la collection Armand Colin, M. René Musset disait ce petit livre « trop court pour son sujet... Toute la géographie de la Bretagne n'y est pas ». Cet ouvrage complet qui manquait, M. Le Lannou le donnera en deux volumes dont le second traitera des faits économiques et démographiques dans leur réalité actuelle et dont le premier, dès maintenant paru, décrit la géographie physique et historique.

Sur le climat, le relief, le sol et la côte, on lira ces